

TÉMOIGNAGE

Éloge de la canne

Un jour, comme nombre de mes amis, le handicap m'imposa une canne, ou plutôt la canne s'imposa à moi. Il est vrai qu'au tout début, je n'avais pas bien le choix et, jeune encore, me voilà, bon gré mal gré, dans l'obligation d'afficher ce symbole de vieillesse. Je me résignai donc à l'acquisition d'un tel instrument. Mon fils de 11 ans, voulant dédramatiser l'affaire, l'appela d'emblée « la papamobile ».

Les premiers pas furent gauches et désordonnés car, affublé de cet appendice, il me fallait avoir trois mains. Peu à peu, j'appris à domestiquer l'ustensile, puis il me fut précieux et je n'imaginai pas sortir sans lui. Je sus presque gambader grâce à cette canne, car elle fut tour à tour béquille, soutien, cale, étai, tuteur ou bâton. Ce fut aussi le prolongement de mes bras et jambes quand elle servit de gaule, de perche, de gaffe, de manche, de rame et de croc. Je m'amusai, en l'utilisant comme une source inépuisable de facéties : elle fut club de golf, trompette, sarbacane, javelot, queue de billard ou hampe de fanion. Pourvu de cet alpenstock, cela me fut plus facile d'être respecté : était-ce la peur du gourdin, de la matraque ou alors l'autorité du spectre ?

Bref, je ne concevais pas la vie sans elle et je n'étais pas le premier. Chez les Romains, les centurions la recevaient en signe de puissance. Les femmes, en France l'adoptèrent au XI^e siècle en signe de raffinement, l'abandonnèrent à la Renaissance pour la reprendre aux XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis les muscadins et les incroyables, la canne n'a cessé d'être un accessoire indispensable à l'élégance masculine. Pourquoi alors, attendre plus longtemps ?

Un beau jour, une belle et ronde martiniquaise m'interpella

« - Mais pou'quoi vous avez une canne ?

- Je suis malade et en ai besoin pour marcher, lui répondis-je

- Ah bon, je c'oyais que c'était pou' fai'e le dandy ! » me rétorqua t-elle.

Comme quoi, on ne donne pas toujours aux autres l'image négative que l'on croit leur transmettre. La canne a du bon, vive la canne !

Ph. Grison

P.S. : je vous écris du festival... de Cannes où, sirotant une cannette sous la canicule, j'aperçois les Cannaises qui se prélassent à l'abri des canisses.